

Les bons bouquins

› Notre sélection pour l'été

> “Bien plus que tu le penses...”, de Line Ulian (Éditions Les Presses Littéraires, 268 pages, 13,00 €)

D'un côté, Frédérique Bardeau, la quarantaine, auteure reconnue de romans policiers à succès, mariée à Franck, psychologue et somme toute, bon mari. De l'autre, Ange Châteauneuf, avocate renommée, spécialisée dans la défense de criminels, célibataire qui vient d'emménager dans la maison d'en face, quartier Lardenne, à Toulouse. Malgré les réticences de Franck vite balayées par sa compagne, une étroite relation se noue entre les deux femmes. Ce matin-là, alors qu'elle sort pour se rendre à un rendez-vous chez son éditeur, son dernier manuscrit sous le bras, elle s'arrête pour le traditionnel café chez sa voisine, Personne ne la reverra plus jamais, ni son mari, ni son éditeur, pas même la police. Personne ne saura rien de ce qui lui est arrivé, sauf vous, lecteur.rice, si vous décidez de plonger dans ce polar dense et oppressant, le troisième pour Line Ulian, femme du sud, passionnée d'enquêtes policières qui écrit son premier livre pour sa fille qui ne lisait jamais. (Michel Dargel)

> “Les Voleurs du temps”, de Corinne Martel (Éditions Eaux troubles, 340 pages, 7,50 €)

Si vous aimez le sang qui coule, les os qui craquent, les hurlements qui déchirent, les plaintes étouffées. Si les humiliations, la maltraitance et la torture ne vous empêchent pas de tourner les pages. Si vous pensez que tous les moyens sont bons pour assouvir une vengeance, que la douleur peut effacer la douleur, que le mal sera toujours vainqueur... ce truc est écrit pour vous! Si vous aimez vous retrouver déboussolé, percuté, confronté à vos limites, à ça de refermer le bouquin et de tout envoyer balader, c'est pour vous. Et puis si, improbable combinaison, vous fondez devant l'amour, êtes sensible à la poésie, appréciez les prises de risque autant sur la forme que sur le fond... vous êtes le lecteur idéal pour ce polar qui dérouté et angoisse ; le troisième du genre pour cette écrivaine née à Paris, résidant aujourd'hui à Toulouse. (M. D.)

> “La Brigade des chasseurs d'ombre”, de Chrysostome Gourio (Éditions Sarbacane, 330 pages, 17,00 €)

À la recherche de deux militaires qui n'ont plus donné de nouvelles depuis dix jours, Hughes et Lazare, gardes forestiers dans le parc de La Mauricie, au Québec, vont faire une drôle de rencontre, de celles qui changent une vie, chamboulent l'habituel rapport au monde, initient aussi. Amis terriens, sachons désormais que nous ne sommes pas seuls. Des monstres, autrefois comme nous, mi-hommes, mi bêtes, sont tapis dans les recoins. Ils préparent l'avènement de Yit'hakw'a, Celui qui marche sur le vent, qui glacera la planète et nous soumettra tous. Incroyable, non ? Fort heureusement, il existe, partout dans le monde, des hommes et des femmes, chamanes, sorcières, vieux Indiens Metiikamek qui connaissent l'histoire et qui luttent. Ils forment la brigade des chasseurs d'ombre. C'est cette lutte que raconte Chrysostome Gourio. On entre avec lui dans cette autre réalité, et après quelques pages, on ne retrouverait même pas le chemin pour revenir. Alors, on va au bout du livre. (M. D.)

> “Garonne & Canal du Midi - Le système de navigation autour de Toulouse”, de Jean-Michel Minovez (Presses universitaires du Midi, 177 pages, 25,00 €)

Cet ouvrage est le fruit d'une collaboration entre l'auteur, l'éditeur et la Licence Professionnelle Édition de l'université de Toulouse Jean Jaurès. C'est peu dire que c'est du sérieux. Un instant déstabilisé, peu habitué aux beaux livres, mais tout de même partant pour une balade qu'il imagine bucolique et ensoleillée le long de ce bon vieux canal, voilà notre chroniqueur bientôt noyé dans une marée de chiffres, dates, gens et lieux. Pour ne pas sombrer, il s'accroche aux images, aux vieux plans ou gravures d'époque qui illuminent le livre et, petit à petit, la magie opère, il se sent mieux au milieu de toutes ces eaux, il s'aperçoit qu'il les connaissait mal, il s'en fait des amies. Dès lors, le voilà gambadant le long des rives, on l'aperçoit à Carbone, à Moissac, quai de Tounis ou chemin du Bazacle. Il enjambe les ponts et les siècles, rencontre calfats et bateliers, entr'aperçoit même Vauban et Riquet. Au final, un très agréable plongeon. Comme quoi, les livres, parfois, faut se mouiller. (M. D.)

> “Le prince charmant est-il une arnaque ?”, par Coco, illustré par Bénédicte Voil (Éditions Archipoche, 160 pages, 9,95 €)

L'auteure toulousaine, que nous connaissons pour ses deux tomes de “Je reste zen!” parus chez J'ai Lu, se propose cette fois-ci de mettre à disposition des femmes un « guide indispensable pour vivre [son] histoire d'amour... » Elle compile ainsi des conseils, tutos et autres astuces afin que ces dames allient plus facilement vie de working girl et vie familiale. Quand on demande à Coco le but réel de cet ouvrage, elle répond tout de go : « L'amour pour toujours! Accepter nos différences, les comprendre et savoir vivre en harmonie avec elles. » Un guide que le prince charmant feuillettera avec de légers questionnements, et qui trouvera aisément sa place dans les sacs de plage cet été. (Éric Roméra)



> “Soleil amer du désert oublié”, de Gérard Muller (Éditions Les Presses Littéraires, 170 pages, 15,00 €)

Clara, jeune, toulousaine, belle et brillante docteure en neurosciences est embauchée par une compagnie émiratienne pour intégrer une équipe de recherche travaillant dans le domaine de l'intelligence artificielle. Le programme est simple et vieux comme le monde, il s'agit de doter les machines d'une conscience, la même que celle de l'espèce humaine. Moyens illimités, salaires à cinq chiffres et, promis juré, les résultats seront mis au service du bien de l'humanité. Comme vous vous en doutez certainement, c'est du pipeau, mais, pas d'angoisse, tout finira bien... et l'amour, toujours lui, finira même par triompher. Voilà pour nous l'occasion de visiter Dubaï, de se laisser griser par le luxe et la beauté, emportés que nous sommes par l'ultra moderne démesure, le choc des cultures et l'oppressive omniprésence de la tradition fidèlement rendus par la plume de Gérard Muller qui, mine de rien et de stylo, entre espionnage et polar, trace sa route au pays du petit roman sympa à haute technologie embarquée. (M. D.)

> “Histoires policières d'Occitanie”, de Jean-Marie Calvet (Éditions Les Presses Littéraires, 272 pages, 13,00 €)

« Le crime est partout » proclame le bandeau rouge qui entoure le bouquin. Voyons voir ça. De l'Ariège à la Lozère, par le Tarn et le Gers, vingt-quatre petites scènes de crimes, certains crapuleux, d'autres passionnels... Autant de victimes, innocentes ou qui l'avaient bien cherché, de meurtriers, par accident ou avec préméditation. Bref, de quoi occuper flics, gendarmes, gens de loi et journalistes, et fournir un matériau précieux et pittoresque au raconteur d'histoires. De la femme flouée qui balance son amant indélicat aux cochons confondus par le dentier de celui-ci que les porcs ont dédaigné, à cette autre qui fait manger à son mari le foie de sa maîtresse avant de l'occire en passant par quelques affaires croquignolesques jamais élucidées... voici une mortelle randonnée en notre belle région d'Occitanie sous la houlette malicieuse de Jean-Marie Calvet, l'ancien major de gendarmerie qui, pour attraper le lecteur, a pour sûr, parfaitement assimilé la tactique. (M. D.)

> “Occitanie, miroir du monde”, de Jean-Marc Sor (Éditions Plume de Carotte, 276 pages, 35,00 €)

Jean-Marc Sor est un enfant du pays. Son livre est un hommage à la région qui l'a vu naître et grandir. Des chasses aux papillons de son enfance commingeoise aux derniers cannibales de l'île de Malaita en Indonésie, sa vie est un roman photos. Plume de Carotte est une maison d'édition toulousaine qui s'adresse à celles et ceux qui ont fait le choix d'un mode de vie proche de la nature, jardiniers amateurs, cueilleurs occasionnels, militants engagés ou rêveurs écolos. Ces deux-là étaient faits pour se rencontrer. Né de leur collaboration, l'ouvrage que vous tenez entre les mains est le fruit d'une idée lumineuse, à savoir, mettre en parallèle des sites remarquables de chez nous avec des endroits tout aussi magnifiques glanés par l'auteur dans le reste du monde. Le résultat est bluffant, photographies étincelantes et textes disant l'essentiel, dépaysement assuré. La Région a soutenu le projet, Mme Delga écrit la préface, et nous on dit bravo! (M. D.)

> “La haine : les années Sarkozy, l'histoire secrète de la droite française”, par Gérard Davet & Fabrice Lhomme (Éditions Fayard, 370 pages, 21,50 €)

Après avoir recueilli les confidences de Jérôme Lavrilleux, homme de l'ombre des années Sarkozy parti complètement écoré de la sphère politique, et plus particulièrement par sa famille qu'était la Droite française minée par des haines viscères (de 2007 à 2014), les deux journalistes-enquêteurs que sont Gérard Davet et Fabrice Lhomme se sont attelés à ce premier volume d'une somme où l'on patauge dans un marigot où évoluent les hommes dits de « pouvoir ». On s'y dévore entre soi... on y tue pour survivre... tout cela sans vergogne! Voici donc un thriller politique haletant où les scènes incroyables succèdent aux révélations inimaginables... et pourtant tout ici est réellement vrai! Le deuxième volume s'annonce croustillant... il sera en effet consacré aux années Fillon! (É. R.)

> “Le Dernier charron”, de Jean-Paul Loubes (Éditions Fédérop, 196 pages, 15,00 €)

Lorsqu'il apprend que le vieux couvent qui abritait l'atelier de charron de son grand-père va être livré aux technocrates du Patrimoine, cet homme à l'automne de sa vie réalise qu'un pan entier de son histoire va être enseveli. Et quel pan! L'enfance, le temps de la vraie vie, parce qu'après le CP, tout rentre dans l'ordre. Et le voilà, archéologue de lui-même fouissant la terre, se griffant aux ronces et se taillant aux cailloux, à tenter de retrouver quelque chose, une trace, rien pour nous, trésor pour lui. Et de tous ces gravats remués, forcément, vont remonter en grappes, souvenirs, odeurs, musiques et couleurs, roulements des charrettes, souffles des bœufs et rires des filles. Tour à tour historien, architecte, poète, témoin de son temps, Jean-Paul Loubes, compose ici une manière de symphonie littéraire. Son récit est tout à la fois ronde enfantine, chanson d'amour, ode à la famille et hymne à l'humanité. Régulant tout de même au passage quelques comptes avec la modernité, flirtant avec la nostalgie mais sans jamais verser dans le c'était mieux avant, il fait revivre son village d'il y a cinquante ans et soudain, par la magie des mots, ce vieux manège se remet à tourner. Si vous passez par Sainte-Croix-Volvestre, demandez donc à voir le couvent. (M. D.)